

Philosophie des techniques

Michel Tibon-Cornillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21311>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 509-510

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Tibon-Cornillot, « Philosophie des techniques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21311>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

EHESS

Philosophie des techniques

Michel Tibon-Cornillot

Michel Tibon-Cornillot, *maître de conférences*

Les sources philosophiques du déferlement des techniques contemporaines. L'incarnation de l'infini, ce projet mystique occidental

- 1 LE travail de cette année s'est organisé autour des sources philosophiques du déferlement des systèmes techniques contemporains. Il s'agissait d'articuler cet aspect des développements techniques modernes avec les recherches menées l'année précédente à propos des concepts de *sécularisation* et de *mondanisation*. Pouvait-on détecter des racines philosophiques du déferlement des techniques modernes à partir de recherches métaphysiques, voire théologiques situées bien en amont des multiples manifestations de ce phénomène ?
- 2 Nous avons donc présenté aux étudiants quelques développements extraits des travaux effectués autour de la notion de *sécularisation* (*Säkularisierung*). Mais ce concept ayant une extension très vaste et des significations fort diverses, nous en avons retenu essentiellement les analyses menées par Hegel autour du thème de la *mondanisation* (*Verweltlichung*).
- 3 Cette notion joue un rôle majeur dans les développements de son œuvre ainsi que dans l'histoire de la philosophie. À travers quelques textes, on a présenté aux étudiants cette notion qui balise le chemin reliant les sources chrétiennes explicitement religieuses et des aspects apparemment très loin du champ religieux. Pour Hegel, la *mondanisation* indique le travail de déplacement, de mutation dialectique grâce auxquels les temps modernes doivent être considérés comme le « christianisme réalisé ». Pour cet auteur, penser le christianisme, c'est accepter l'abolition du christianisme par lui-même.

- 4 C'est en ce sens qu'il faut interpréter cette phrase de Hegel datant de 1798 : « Il demeurerait réservé à notre époque surtout de revendiquer les trésors qui ont été gaspillés au ciel, comme propriété des hommes, du moins dans la théorie, mais quelle époque aura la force de faire valoir ce droit et d'en prendre possession ». Ainsi comprend-on que la *Verweltlichung* selon Hegel, est un enjeu fondamental de sa philosophie, dont il est sûr de même manière qu'elle est l'enjeu des temps modernes.
- 5 Pour cet auteur, le christianisme est la première religion qui a présenté à travers la vie, la mort et la résurrection du Christ historique, le mouvement même de la totalité du réel. Ces trois termes, vie, mort et résurrection ne sont cependant pas au même niveau car la mort réalise le mouvement infini du négatif qui est l'essence la plus profonde du mouvement du réel. Parce qu'il est le Logos incarné, l'homme est animé par une « négativité infinie » qui se dresse contre la nature matérielle et la naturalité même de l'homme mais ce face-à-face doit être dépassé car il fige les positions et interdit de saisir le réel.
- 6 Il a fallu alors présenter aux étudiants ce moment essentiel de la dialectique hégélienne grâce auquel peut se faire le dépassement de la négativité infinie opposant la nature matérielle et la négativité humaine : la conscience s'engage dans une activité transformatrice par laquelle, non seulement elle se donne cette extériorité comme contenu, mais elle la transforme aussi par le travail afin de la rendre spirituelle.
- 7 Le travail est dirigé contre la matière morte, car c'est par le travail que la conscience pratique peut supprimer « la forme existante qui lui est opposée comme une forme étrangère ». L'apparition des outils est un moment essentiel de cette dialectique car ils forment un nouveau milieu qui instaure la domination de façon autonome. En ce sens, si le travail est anéantissement de la matière, l'outil est l'acte autonomisé de cette mise à mort. L'outil reste cependant passif, car il dépend de la mise en œuvre technique de l'artisan. La machine, elle, inaugure un ordre de réalité différent car elle s'émancipe des bornes physiques et mentales de l'homme : elle est l'outil autonomisé, un redoublement de l'autonomisation de l'acte travailleur.
- 8 Les dernières séances ont présenté les résultats de notre démarche qui relie le concept du déferlement des techniques à une relecture philosophique des machines et automates conçus comme autant de concrétions, d'extériorisation de l'essence négative infinie du sujet pratique qui acquiert une existence objective autonome. Cette existence autonome de l'infini du négatif, cette hypostase du travail d'anéantissement de la matière ouvre la possibilité d'un destin irrécupérable.
- 9 Nous avons alors proposé aux étudiants de lire dans ces interprétations les sources du concept de déferlement des techniques.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie